

## Le Palais des Ténèbres

On avait dit à Rabuteau lorsqu'il prit le train pour la grande exposition universelle :

—Surtout n'oubliez pas d'aller voir le palais des ténèbres.

—Des ténèbres ?

—Oui ; on te fera admirer des palais de glaces, de lumières, enfin un tas de choses plus brillantes les unes que les autres... mais le palais des ténèbres, on ne le montre pas à tout le monde ; il faut joliment insister.

—J'insisterai.

Et la première chose que demanda notre bonhomme en entrant au Champ-de-Mars, ce fut ce fameux palais des ténèbres, le véritable clou de l'exposition !

On le regarda de travers, le prenant pour un mauvais plaisant.

—Au fait, ce dit Rabuteau, ils ne le connaissent peut-être pas, puisqu'on ne le montre pas à tout le monde, on ne leur a sans doute pas fait voir... j'va m'informer près d'un agent de l'autorité.

Et il arrêta le premier gardien de la paix qu'il rencontra.

—Le palais des ténèbres, s'il vous plaît ?

—Vous voulez parler sans doute du palais de l'électricité, répondit le sergot, sans y entendre malice, croyant que la langue lui fourchait.

—Non pas, j'sais bien ce que je dis, peut-être !... c'est le palais des ténèbres que j'veux voir.

—J'connais pas ça ! grogna le gardien ahuri.

—Vous l'connaissez point ? Faut pas me le faire !...

La moutarde commençait à monter au nez du représentant de l'autorité.

—Qu'est ce que vous dites ? ma chonna-t-il... vais vous apprendre, moi !... Filez et un peu plus vite que ça !...

Mais on avait recommandé au bonhomme d'insister ; il insista.

—J'filera pas avant que vous m'avez indiqué oùs qu'on voit le palais des ténèbres !... j'sais bien qu'on ne le montre pas à tout le monde, mais je suis pas le premier venu ici !...

—Fichtre non, dit le gardien, il en est entré deux cent mille avant vous.

—Enfin, vous v'lez point m'le dire parce que je suis un pésant... vous savez, les pésants valent bien les citadins !... Ils paient leurs contributions comme les autres...

—Ah ! vous tenez à voir le palais des ténèbres ! demanda l'agent devenu furieux... suivez-moi.

Il l'empoigna au collet, le secoua rudement et le mit en prison.

Le pauvre Rabuteau y resta vingt-quatre heures, après quoi le commissaire le fit relâcher.

Le lendemain, il écrivait triomphant à ses amis :

"J'ons vu le fameux palais des ténèbres... c'est pas en somme un clou si épétant ; et puis on vous y garde vingt-quatre heures, tandis que dans le palais des glaces on ne vous emprisonne que dix minutes."

## Bluettes

—Avez-vous perdu de l'argent aux dernières courses ? demande un ami à Guignard.

—Pas un centime, répondit celui-ci. —Eh bien ! vous avez eu de la chance.

—Elle m'était bien due, répliqua Guignard, car on m'avait volé mon portefeuille avant que les courses aient commencé.

Le chef de maison —Allez dire de ma part au boxeur Fitzslugger que, s'il ne me règle pas ma note dans les trois jours, je serai obligé de le faire poursuivre.

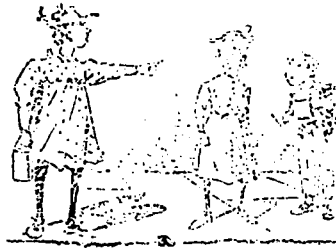
Le commis —Si ça vous est égal, patron, j'aimerais mieux le lui téléphoner.

Un monsieur entre dans un magasin de confections et demande à parler au patron qui se présente à lui.

—J'ai une faveur à vous demander, monsieur dit l'inconnu.

—Dites, monsieur.

—Ce serait de bien vouloir retirer le beau manteau de loutre qui se trouve dans votre vitrine, car dans quelques instants je vais passer par ici avec ma femme.



TOUT EST RELATIF

—Est-ce que Mlle de Lapaano est jolie ?

—Non ! mais elle le sera peut-être un jour !

—Quand ça ?

—Quand mourra sa vieille tante à héritage.

—Décidément ce pianiste est bigrement fort.

L'amateur éclairé — Je vous crois, rien que dans la valse tzigane, il a démantibulé cinq touches du piano.

—Je ne sais pas trop si je dois avoir confiance dans ce médecin qui m'a envoyé mon neveu : je puis lire sans difficulté l'écriture de son ordonnance... ça n'est pas naturel.

La dame (à la figure maussade au mendiant qui sonne à sa grille) —Allez vous en, espèce de malotru, ou j'appelle mon mari.

Le vagabond — Il est sorti, votre mari.

La dame —Sorti ! qu'est-ce que vous en savez ?

Le vagabond —J'ai toujours remarqué que lorsqu'une femme a votre physique, le mari n'est à la maison qu'aux heures des repas.

Une brave femme gronde son petit garçon qui rentre en retard de l'école.

—Qu'est-ce que tu as fait encore ? —J'ai regardé un homme écrasé par une automobile.

—Je t'ai pourtant bien défendu de t'amuser en chemin.

UN MOT DE LA DAME "SIX PETITES CHAISES"

—Eh bien, madame, lui demandait-on, comment va votre fils, il a été malade ces jours-ci.

—Ah ! ne m'en parlez pas, d'abord il n'ira jamais mieux, le médecin ne lui donne que des cruautés quand il lui faudrait des fortifications.

Boireau—Qu'as tu donc, mon vieux, t'as l'air tout chose ?

Gourdiilot—Ce misérable de Lenlé a osé me traiter d'âne en pleine figure ! Boireau (d'un ton conciliant).—Ce n'est rien ça, mon ami, il a dit bien pis que ça de toi derrière ton dos.

—Quelle belle bibliothèque vous avez là ! tout le grand Larousse.

—Oui, c'est ma femme qui a acheté tous ces volumes avant la naissance de notre fille pour lui chercher un nom.

—Ah ! et quel nom lui avez-vous choisi ?

—Marie.



PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. G.  
"Ourling Cigar," fait à la main valant 100 pour 50.

## Boulevard St-Paul

Dans la partie Ouest de la Ville.

La place idéale pour les Ouvriers

Lots à vendre, à des conditions uniques, pour toute personne qui se proposera d'y établir sa résidence dans le cours d'une année.

Une visite des lieux est sollicitée.

Prenez les chars de la Rue Notre-Dame Ouest.

**J. H. CREVIER,**

AGENT-GENERAL

Bureau : Chambre 503

Batisse New York Life